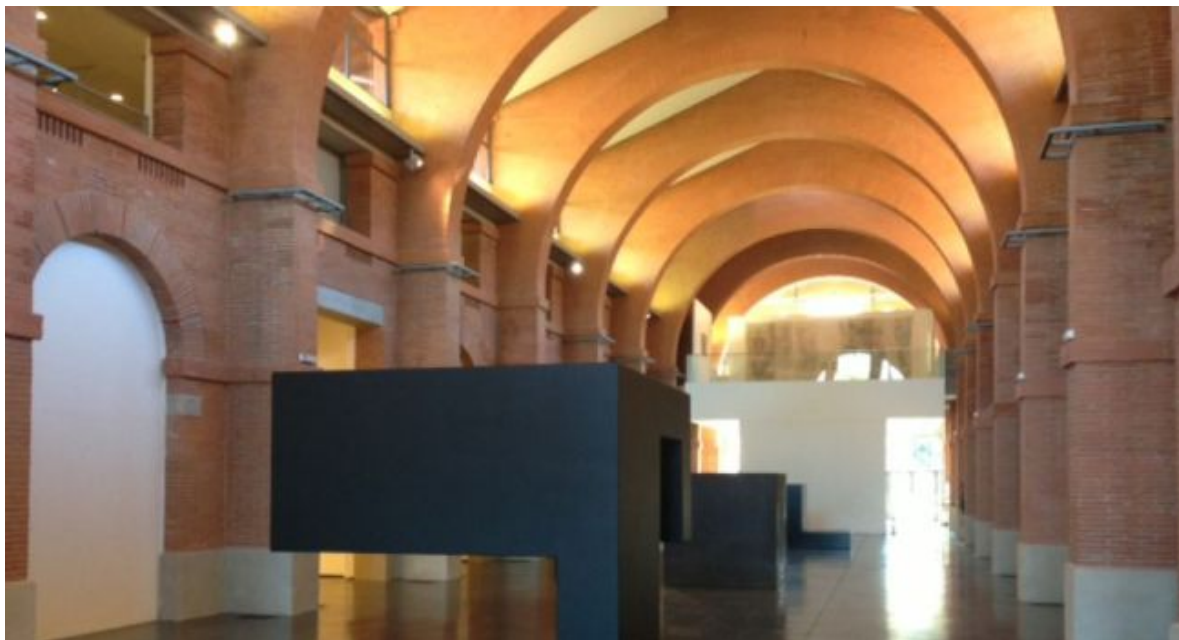


Publié le 19/02/2017

Le renouveau des musées toulousains

Musées - Repères



Le musée des Abattoirs à Toulouse.

Dans la cour de briques rouges de l'hôtel de Besson, hôtel particulier du XVIIe siècle qui accueille depuis 1905 les collections du musée Paul-Dupuy, une volée de tissus multicolores accueille le visiteur. Un ornement traditionnel venu d'un temple, des drapeaux de prière... le Tibet s'est installé ici, au détour d'une ruelle du quartier Ozenne, le temps d'une exposition née des collections du musée Georges-Labit et de photos de Matthieu Ricard.

Le succès des expos temporaires, qui jouent des contrastes, comme lors de la Nuit des musées, l'accueil des festivals MAP, Printemps de septembre et autres animations, et donc une programmation étoffée : les musées toulousains attirent de plus en plus de visiteurs. Si on ne retient que les principaux établissements municipaux ainsi que les Abattoirs et la Cité de l'espace, gérés par une société d'économie mixte, la hausse est de 8 % en un an. À l'exception du Muséum, stable en 2016, tous affichent des progressions. Certaines sont même exceptionnelles comme les +50 % du «petit» musée Paul-Dupuy.

Accostage du Quai

Le graphique ci-contre rappelle la place des deux locomotives : la Cité de l'espace, qui bat un record, et le Muséum. 2016 a vu aussi l'arrivée du Quai des savoirs, avec 54 000 visiteurs d'emblée (nous ne l'incluons pas dans la comparaison 2015). Cette année, le 20 avril, le Musée de l'affiche, rénové, rouvrira à Saint-Cyprien. Dans cette offre, il ne faut pas oublier le succès d'autres structures : publiques avec Aéroscoopia (ville de Blagnac), privées (Bemberg), associatives...

Si les musées toulousains s'efforcent d'attirer, l'objectif, pour Pierre Esplugas, maire-adjoint, est «l'équilibre entre expositions grand public et artistes moins connus», ces lieux de culture relevant aussi de missions «de service public», comme la conservation, l'accompagnement d'artistes... L'élu dément au passage la rumeur d'une fermeture, qui aurait un temps été envisagée, de Paul-Dupuy.

Aux Augustins, les verrières font l'objet d'une restauration. La création d'un accueil est en réflexion. Mais un travail moins visible est aussi mené. Les réserves de Paul-Dupuy, qui devaient quitter la rue des Lois, ont rejoint un entrepôt des Ponts-Jumeaux. Une direction des musées va aussi être créée pour mettre des moyens en commun. Enfin, les 38 000 cartes Musée libre délivrées sont une preuve de plus de l'attraction des musées. Elles n'expliquent pas cependant à elles seules la hausse des entrées, d'autant, observe l'élu, qu'elles n'ont pas toutes été utilisées par leurs possesseurs.

Francis Saint-Genez, Directeur et conservateur des musées Georges-Labit et Paul-Dupuy depuis janvier 2014

«Nous avons des réserves inconnues des Toulousains»

Les musées toulousains sont dans le vent. En 2016, la hausse de la fréquentation est générale. Un succès dû pour beaucoup aux expositions temporaires.

Qu'est-ce qui explique la hausse de fréquentation des musées Paul-Dupuy et Georges-Labit ?

Paul Dupuy connaît la plus forte hausse de tous les musées et centres culturels de la ville avec 50 % de visiteurs en plus l'an dernier. Les entrées augmentent depuis trois ans. Il faut dire qu'on partait de bas. Nous avons redémarré une programmation plus intensive, à la mesure de nos moyens. En 2016, les festivals MAP, le Printemps de Septembre et l'exposition sur le Tibet avec Matthieu Ricard ont attiré beaucoup de monde. Le but est de changer l'image d'un musée endormi. Même logique pour Georges-Labit à la différence qu'il ne dispose pas de salle d'exposition. Nous y recevons beaucoup de scolaires en raison de la collection égyptienne. Et la programmation marche fort : les ateliers pour enfants et adultes, les petits concerts... Nous sommes très sollicités par des intervenants qui nous proposent des animations.

Avec l'exposition tibétaine dans les murs de Paul-Dupuy, il s'agit aussi de créer la surprise ?

Oui. Ce qui est assez facile avec Paul-Dupuy qui possède des collections très variées. Nous avons beaucoup de choses en réserve inconnues des Toulousains, comme une collection de matériel de «pré-cinéma» : des plaques, des lanternes magiques... qui n'a pas été vue depuis longtemps.

Quels sont les enjeux pour les «petits» musées qui ne bénéficient pas d'une même force de frappe que les «gros» ?

La force de frappe dans un musée dépend beaucoup de ses moyens financiers. Les nôtres sont faibles et c'est évidemment un frein. Le premier enjeu est la conservation. Au-delà de la taille des musées, nous possédons des collections d'intérêt international. Comme la collection d'horloges de Paul-Dupuy. Notre seconde vocation est de participer à l'animation culturelle de la ville. La ville a besoin de lieux diversifiés et nous concourons à cette offre.

Que devient le «masque de Chirac» (1) ?

Il était à l'exposition «Jacques Chirac ou le dialogue des cultures» du Quai Branly à Paris. Et il s'apprête à s'envoler en mai vers Pékin avec elle. Il a porté une part non négligeable de la communication de l'événement.

(1) Il s'agit d'un masque du théâtre japonais Kyogen du XIXe siècle, propriété de Paul-Dupuy, dont la ressemblance avec la marionnette de l'ancien Président aux Guignols est frappante.

Déjà 9 000 visiteurs aux Abattoirs

L'anniversaire des 40 ans du Centre Pompidou rejaillit avec éclat sur les musées français qui participent à l'événement. Ainsi, en deux semaines, l'exposition du musée des Abattoirs consacrée au Nouveau réalisme, courant principalement français ayant débuté à la fin des années 50, a déjà accueilli plus de 9 000 visiteurs.

«Le label Centre Pompidou a bien sûr joué dans ce succès, explique Anabelle Ténèze, directrice des Abattoirs. Mais le choix des artistes présentés aussi. Tout le monde connaît César, Arman, Niki de Saint-Phalle mais on voit rarement leurs œuvres à Toulouse. Et une sculpture aussi impressionnante que celle de Jean Tinguely exposée dans le hall a de quoi marquer les esprits.» La conservatrice est heureuse d'offrir un bel espace à un courant remis en lumière ces dernières années. «Au moment où New York prenait une place prééminente dans le monde de l'art contemporain, la scène européenne, avec comme plaque tournante Paris, développait des courants spécifiques très dynamiques. Il y avait une grande ouverture mutuelle alors. Les artistes se connaissaient, échangeaient. Le monde n'était pas si bipolarisé que cela.»

Amoureux au musée

Les Nouveaux réalistes, ce sont donc de grands noms, parmi lesquels Anabelle Ténèze se plaît à citer Niki de Saint-Phalle et son portrait tout blanc, avec cœur grillagé et tête en forme de cible, appartenant à une période «moins connue que celle des personnages colorés mais très importante».

Au-delà des stars, l'exposition défend aussi l'art d'aujourd'hui. En témoigne le bel accueil réservé mardi, jour de la Saint-Valentin, à la Sentimental Party, soirée très originale organisée dans le cadre du projet de Joël Andrianomearisoa. «La jauge était de 450 personnes et nous avons dû arrêter les inscriptions deux jours avant tant la demande était forte. Sur place, les gens ont été ravis de redécouvrir les Abattoirs dans un contexte différent, plein de surprises, de danses et de musique.»

Prochain rendez-vous à ne pas manquer : la venue, le 2 mars, de Serge Lasvignes, président du Centre Pompidou... et Toulousain d'origine.

Le chiffre : 322 800

Cité de l'espace> Record battu. La culture scientifique est à l'honneur à Toulouse. Premier musée par sa fréquentation, la Cité de l'espace a battu son record de fréquentation en 2016 avec 322 800 visiteurs.

Les autres sites

Les musées municipaux toulousains ne doivent pas faire oublier l'offre d'autres structures. Dans le domaine de l'aéronautique, la ville de Blagnac a ouvert Aeroscopia en janvier 2015 qui a enregistré cette année-là 218 000 entrées. A Toulouse, la Fondation Bemberg, fondation privée, regroupe depuis 1995, dans l'hôtel d'Assézat rénové, la collection de Georges Bemberg qui comprend notamment des peintures, anciennes et modernes, dont des impressionnistes (42 500 entrées pour la saison 2015-2016). Le conseil départemental entend bien, grâce au Musée départemental de la Résistance et de la Déportation, faire vivre la mémoire et promouvoir l'humanisme. Il envisage d'ouvrir cet établissement le samedi. Fondé en 1907 par l'association des Toulousains de Toulouse, le musée du Vieux-Toulouse accueille les visiteurs dans le cadre prestigieux d'un hôtel particulier de la fin de la Renaissance : l'hôtel Dumay. Le musée est une invitation à découvrir l'histoire et le patrimoine de la Ville rose. Connaissez-vous le musée d'histoire de la médecine, propriété du CHU, à l'Hôtel-Dieu ? Son entrée gratuite. Le Musée postal des anciens ambulants de Toulouse est logé dans six anciens wagons-poste historiques restaurés, stationnés en gare SNCF de Toulouse-Raynal. A Labège, Terre de pastel propose une découverte du pastel.

Jean-Marc Le Scouarnec

<http://www.ladepeche.fr/article/2017/02/19/2520153-le-renouveau-des-musees-toulousains.html#EpLbiHDRoHpPupTI.99>